

« Le » *care* n'existe pas

Depuis la parution en 2005 du *Souci des autres. Éthique et politique du care*, un ouvrage coordonné par Patricia Paperman et Sandra Laugier, s'est développé, en France, un ensemble de recherches qui s'inscrivent dans « la perspective du *care* ». Parler en termes de perspective signifie faire porter l'attention sur les besoins de *care*, c'est-à-dire les besoins multi-formes d'un « soin » au sens ordinaire et non médicalisé du terme. Qui a besoin qu'on s'occupe de lui ou d'elle ? Qui répond à ces besoins ? Avec quels outils, quels soutiens, quels savoirs ? La perspective du *care* ne recouvre donc pas une théorie, qui serait « la théorie du *care* », mais désigne une approche multidisciplinaire centrée sur une manière de voir la vie ordinaire, le social et le politique à partir d'une prise de conscience de notre vulnérabilité en tant qu'être humain, de l'importance de nos interdépendances et de nos attachements.

Affirmer que le *care* est une perspective, c'est également le détacher d'objets et de pratiques spécifiques ou prédéfinis. Le regard permet d'attraper et de penser ensemble, dans un même réseau de significations, des phénomènes – souvent ignorés ou considérés comme accessoires – qu'il aurait naguère semblé insolite de rapprocher, tels que l'abandon des personnes en fin de vie, les migrations transnationales, les mouvements écoféministes, la sexualité des personnes en situation de handicap ou nos relations aux non-humains. Il ne s'agit pas de dire que ces phénomènes sont identiques ou pris dans une unique chaîne de causalité, mais tous interrogent la légitimité des dif-

férents besoins, les tentatives des personnes concernées pour les formuler et les réponses, mal ajustées ou injustes, qui leur sont données.

Le regard du *care* s’empare de ces différents moments, personnes et activités pour interroger et redessiner les contours d’un monde véritablement commun. Et cela par une double focalisation. Il zoome sur la vie ordinaire et invite à une réflexion éthique sur l’expérience sensible : les gestes et les pratiques de soin, ce qui se joue entre des personnes liées les unes aux autres et qui tiennent à ces liens, les formes de la compassion et de l’attention, les situations de dépendance qui n’excluent ni la fatigue, ni le désespoir, ni la violence. Mais la perspective du *care* dézoome aussi, pour réinscrire ces situations singulières dans une critique globale de la division sociale, sexuelle et raciale des charges générées par le soin d’autrui et la maintenance du monde commun, et pour rendre saillante l’injustice d’une hiérarchisation des besoins qui exprime aussi une hiérarchisation des personnes. Cette réflexion critique engage la production du savoir, ces façons de concevoir la réalité sociale qui ont rendu possible la marginalisation et la dévalorisation de l’éthique et des pratiques de soin – ou pire, l’ont réduite à une liste de bonnes pratiques. La lentille du *care* réexamine ainsi les grandes dichotomies analytiques de la modernité occidentale – nature-culture, féminin-masculin, corps-esprit, raison-émotion – à la lumière de son projet prométhéen de soumission de la nature à la raison instrumentale, de l’assimilation des femmes à leur supposée nature féminine, de l’exploitation de peuples à la fois colonisés et déshumanisés. Peu de choses échappe à cette déconstruction : ni l’État néolibéral, ni les éthiques fondées sur les droits individuels, ni les doctrines rationalistes, ni l’universalisme blanc, masculin et hétérosexuel. Et dans leur

volonté de comprendre, les études de *care* rencontrent d'autres mouvements intellectuels, associatifs, militants et résistants contemporains – comme les *subaltern studies*, le féminisme intersectionnel, les mouvements des sans-terre, les mouvements néopaiens, les études critiques du handicap, les mouvements de soutien aux migrant·e·s – eux aussi engagés dans une réflexion critique sur les mécanismes de la captation du pouvoir et de la légitimation de la violence.

Parce qu'elle est radicale, la perspective du *care* rencontre scepticisme et résistances, parfois lors de débats passionnants, parfois lors d'attaques visant à la désarmer en la réduisant à un discours plaintif et sentimental sur la vie politique.

Il est indéniable que, comme toute pensée complexe et novatrice, cette perspective est source de confusions, de malentendus et d'interprétations hâtives. L'une des principales difficultés à laquelle se heurte la réflexion sur l'éthique, le travail et la politique du *care* est celle de ses contours : jugée parfois trop vaste, parfois trop étriquée, cette réflexion est aussi souvent rabattue sur d'autres projets qui ne sont pas tout à fait les siens. Cet ouvrage a fait le pari de prendre à rebours ces critiques et d'explorer ce que nous permet de déployer cette réflexion dans un vaste champ de la pensée, qu'il s'agisse des disciplines comme la psychologie, la philosophie, la sociologie, mais aussi la littérature, les arts ou les sciences du vivant.

L'éthique du *care* ouvre la voie à des réflexions qui invitent souvent à prendre des chemins de traverse pour permettre l'émergence d'autres voix, celles des femmes racisées dans le travail rémunéré du *care*, comme celle des femmes (plus rarement des hommes) chargées du travail domestique dans les cercles familiaux ou amicaux, et plus largement toutes les voix

des personnes qui s'attachent à entretenir notre monde sans que cet entretien ne soit nécessairement visible ni même toujours lisible.

Et c'est sûrement ces formes différentes d'attention et d'écoute qui peuvent expliquer pourquoi la réflexion sur les éthiques, pratiques et politiques du *care* « parlent » aux personnes qui y contribuent au quotidien. Malgré le dénigrement dont ces analyses font régulièrement l'objet, les résonances qu'elles produisent dans les vies ordinaires invitent à rappeler qu'elles sont inextricablement éthiques et politiques, qu'elles ne constituent pas un quelconque supplément d'âme à des changements d'organisation néolibérale des soins – quand bien même leurs promoteurs utiliseraient le vocabulaire du *care* pour les légitimer.

C'est parce que les approches du *care*, dans leur pluralité et leur éventuelle conflictualité, développent un « égal concernement pour autrui et pour soi » (Gautier, 2013) qu'elles viennent dynamiter les frontières morales et politiques habituelles. Et souvent perçues comme une importation américaine, ce qui sonne de manière bien péjorative aux oreilles françaises, les éthiques du *care* ont cependant connu en France un développement original durant quinze ans d'un travail interdisciplinaire soutenu, mené par un groupe de chercheuses et de chercheurs – sociologues, psychologues, politistes ou philosophes – qui ont formé une communauté de pensée. Le rayonnement de ces travaux au niveau international justifie que l'on parle désormais d'une « école française du *care* ». Aussi les idées reçues ou les malentendus que nous abordons dans ce recueil s'inscrivent pour une large part dans cette histoire française, sans souci d'exhaustivité et à partir de notre propre expérience de la réception du *care*.